

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Band: 46 (2004)

Artikel: Tempel, Kriche, Friedhof und Holzgebäude : bauliche Kontinuität zwischen dem 1. und 16./17. Jh. bei Grange-des-Dîmes in Avenches?
Kapitel: Zusammenfassung = Résumé
Autor: Faccani, Guido / Bridel, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-246167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tempel, Kirche, Friedhof und Holzgebäude – bauliche Kontinuität zwischen dem 1. und 16./17. Jh. bei Grange-des-Dîmes in Avenches?

Guido FACCANI

Avec une contribution de Philippe BRIDEL

Zusammenfassung

Der Tempel von Grange-des-Dîmes wurde vor rund 100 Jahren entdeckt. Auslöser der 1905 und 1906 durchgeführten Ausgrabungen war, dass kurz zuvor anhand schriftlicher Quellen die Kirche St-Symphorien an diesem Ort lokalisiert werden konnte. Schon damals entdeckte man nachantike Hinterlassenschaften, denen in der Folge aber kaum Beachtung zukam. Nach weiteren, den Tempel betreffenden Grabungskampagnen in der ersten Hälfte der 1960er Jahre wurden 1991/92 auf der Rückseite des Tempels nebst antiken auch mittelalterliche Überreste entdeckt. Im vergangenen Jahr 2004, als auf dem Trasse der Avenue Jomini ein Leitungsraben ausgehoben wurde, kamen wiederum römische und mittelalterliche Elemente zum Vorschein.

Die Bauabfolge beginnt mit Zeugen wohl einer ersten Sakralanlage (Periode I/Ia). Um 100 n.Chr. wird an deren Stelle ein Podiumtempel errichtet, dessen architektonisches Konzept einzigartig ist (Periode II). Nachdem im 2./3. Jahrhundert auf der Rückseite des Temenos, dessen Grenze hier durch einen Portikus materialisiert ist, profane Gebäude errichtet worden sind (Periode III/IIIa), ist die Abfolge der anthropogenen Hinterlassenschaften anhand der archäologischen Grabungsergebnisse nicht mehr genügend deutlich nachzuvollziehen. Funde aus dieser Zeit (Periode IV) scheinen ganz zu fehlen und die erfassten Elemente sind nur ungenau einzuordnen und so bescheiden, dass ihre Funktion nicht gedeutet werden kann. An Bedeutung gewinnen die Elemente deshalb, weil

– gestützt auf Schriftquellen – die Annahme nahe liegt, dass im 6. Jh. im Bereich des antiken Tempels ein christlicher Sakralbau, die Kirche St-Symphorien, bestand. Es ist bislang nicht auszuschließen – wenn eben auch nicht nachgewiesen –, dass der Tempel zur Kirche umgenutzt wurde. Diese Vermutung wird rückschliessend von Gräbern des 11. bis 13. Jh. untermauert, welche 1991/92 nordwestlich neben dem Podium entdeckt wurden (Periode V). Auch die jüngsten Untersuchungen brachten Bestattungen ans Licht, so dass mittlerweile unter Berücksichtigung der zu Beginn des 20. Jh. entdeckten Gräber auf allen vier Seiten des Tempels nachantike Bestattungen bekannt sind. Sie dürfen z.Zt. zumindest für das Hoch- und auch das Spätmittelalter als Nachweis eines Kirchenbaus gewertet werden. Zwei verschiedenen Epochen angehörende Mauern westlich des Tempels sind wohl als Begrenzung des vermuteten Kirchhofes zu interpretieren. Vielleicht wurde die jüngere Mauer im Laufe des 12./13. Jh. durch eine hölzerne Begrenzung ersetzt, an deren Innen-/E-Seite Holzpfeilerbauten erstellt wurden (Periode VI/VIa/VIb). Ebenso wahrscheinlich ist die Annahme, dass die erhaltenen Pfeilergruben einem (Speicher-) Gebäude zuzuweisen sind. Im 17. Jh. wird die Symphorienkirche aufgelassen und nur noch ein Flurname erinnert bis ins 19. Jh. an einen Sakralbau an dieser Stelle. Nach der Auflassung entsteht wohl im Lauf des 17. Jh. ein Weg, der bei der Stelle des Tempels resp. der Kirche vorbeiführte. Er ist zu Beginn der 1750er Jahre durch einen Fahrweg ersetzt worden, der – wiederholt verändert – in der Avenue Jomini heute noch besteht.

Résumé

La découverte du temple de la Grange des Dîmes remonte à une centaine d'années. C'est en effet en 1905 et en 1906 que furent menées les premières fouilles dans ce secteur, peu après que l'on eut localisé à cet endroit l'église St-Symphorien. On découvrit à cette occasion déjà

des vestiges postérieurs à l'époque romaine, auxquels pourtant, par la suite, on ne prêta presque plus aucune attention. Au début des années soixante, d'autres campagnes de fouille eurent lieu à l'emplacement du temple gallo-romain, et en 1992, on mit au jour, immédiatement à l'arrière de celui-ci, de nouveaux vestiges médiévaux. Les importants travaux liés à la pose de canalisations sur

le tracé de l'avenue Jomini, ont cette année encore fait apparaître des éléments d'époque romaine et postérieurs.

Les premiers témoins d'occupation de ce secteur se rattachent à ce qui semble être une aire sacrée primitive (période I/Ia). Vers 100 ap. J.-C., un temple sur podium d'un concept architectural unique en son genre est érigé au même endroit (période II). Par la suite, au II^e/III^e s. ap. J.-C., des bâtiments profanes viennent se juxtaposer à l'arrière du *temenos* de ce temple, dont les limites sont ici matérialisées par un portique (période III/IIIa). Les seules données de terrain ne permettent plus de saisir clairement la suite de cette séquence d'occupation. Les quelques témoins archéologiques de la période suivante (période IV) sont en effet si modestes et disparates que leur fonction reste indéterminée. Fondée sur les sources écrites, l'hypothèse selon laquelle un édifice chrétien, l'église St-Symphorien, aurait été érigé au VI^e siècle dans le secteur du temple antique, confère cependant à ces rares éléments une valeur toute particulière. On ne peut exclure à ce jour – sans pouvoir toutefois en apporter la preuve – que le temple ait été transformé en église. La découverte en 1992 au nord-ouest du podium du temple, de sépultures datées entre le XI^e et le XIII^e siècle (période V), constitue un argument de poids en faveur d'une telle hypothèse. Les dernières fouilles ont livré d'autres tombes à inhuma-

tion : compte tenu des sépultures découvertes au début du XX^e siècle, c'est désormais sur les quatre côtés du temple que sont attestées des inhumations postérieures à l'époque romaine. Elles peuvent être considérées comme la preuve de la présence en ce lieu d'un édifice religieux au moins dès le XI^e siècle.

A l'ouest du temple, des murs de deux différentes périodes ont peut-être marqué les limites successives de l'espace autour de l'église. Le plus récent pourrait avoir été remplacé, au cours du XII^e/XIII^e siècle, par une clôture en bois, alors que des constructions à ossature en bois également, venaient s'implanter à l'intérieur de la surface ainsi délimitée (période VI/VIa/VIb). On ne peut toutefois exclure que les trous de poteaux mis en évidence appartiennent à un seul bâtiment, peut-être une sorte d'entrepôt.

L'église St-Symphorien a été désaffectée au XVII^e siècle, et jusqu'au XIX^e siècle, le souvenir de la présence d'un édifice sacré dans ce secteur ne sera maintenu que sous forme d'un toponyme. C'est vraisemblablement encore au cours du XVII^e siècle qu'un chemin viendra longer l'emplacement même du temple et de l'église. Celui-ci a été remplacé dans les années 1750 par une route carrossable maintes fois réaménagée, à l'origine de l'actuelle avenue Jomini.

(traduction Pierre BLANC)